

Fougerolles, La Vaivre,
A la croisée de nos chemins

Préface

C'est un bien vif plaisir, tout à la fois intellectuel et affectif, pour un historien comtois fidèle à ses racines, que d'être appelé à saluer les mérites et le charme de l'ouvrage que voici, l'énergie de ses auteurs, les enthousiasmes qui les ont entourés, l'attachement au terroir qui s'exprime dans toutes ses pages.

Renvoyons donc à leur morosité les esprits chagrins qui prétendent que les émotions contemporaines, telles que fouettées par les nouvelles technologies, l'une chassant l'autre, éroderaient chez nos contemporains le goût de l'Histoire. Quantité de signes, si l'on veut bien y prêter attention, nous disent le contraire. En voici un, et de belle facture !

Certes, de nombreux autres ressorts existent que celui du patriotisme local pour induire à fréquenter assidument Clio, notre muse. Mais de quelle force, celui-ci ! La vitalité des sociétés savantes, à travers tout le pays, le démontre à profusion. Les grandes commémorations nationales, hier le Bicentenaire de la Révolution –j'en témoigne personnellement–, demain l'anniversaire de la Grande Guerre, sont destinées à se décliner, grâce à ces éruditions déployées, selon une multitude de façons spécifiques, librement, fortement. Mais bien au-delà de ces événements mémoriels, nos compatriotes sont nombreux à se saisir ardemment d'une originalité de leur environnement pour exprimer leur curiosité de ce qui s'y retrouve pour parler de naguère et de jadis.

Telle ici, pour Fougerolles et La Vaivre, la profusion des croix et des chapelles au bord des chemins. Oh ! Elles n'ont pas la majesté des monuments qui font l'orgueil d'autres cités. Mais c'est précisément pourquoi prend tout son prix le regard affectueux que leur jettent les auteurs de ce livre: car il fait sortir ces signes dispersés de l'absence où les réduirait l'indifférence, il leur donne la parole, il ressuscite par eux, alors qu'ils étaient menacés par la transparence, en les considérant collectivement, les vies d'hommes

et de femmes qui frémissent soudain dans ces pierres préservées, honorées, restaurées.

Chacune d'entre elles regagne sa spécificité et sa pleine portée. Le chronologie les situe à leur place propre, les inscriptions font sortir de l'ombre les intentions, les douleurs, les espérances. Parfois des visages qu'on aurait cru effacés se dessinent en filigrane. On rêve aux destins interrompus et aux angoisses consolées. On mesure les dimensions de la dévotion, on en distingue les élans et parfois les naïvetés. Un monde renaît.

Ce n'est pas tout. Les auteurs, de cas en cas, ont le juste souci, prenant du recul et restituant les paysages politiques, militaires, religieux que dessinent les grandes mutations des époques successives, de faire dialoguer l'individuel et le collectif, le local et le national. On retiendra avec eux deux conjonctures surtout, vouées à peser lourd et très longtemps.

Lorsque mon grand-père paternel, à Besançon, rechignait à manger sa soupe, -on était à la fin du Second Empire, tout juste avant le désastre de 1870-, les « grandes personnes » lui disaient spontanément que s'il n'était pas sage, « les Suédois viendraient le chercher ». Il me l'a raconté, dans son grand âge. Subsistait ainsi, par-delà les siècles, le souvenir brûlant de l'épouvantable « guerre de dix ans » qui ravagea, de 1634 à 1644, la Franche-Comté et durant laquelle les troupes suédoises rivalisèrent de barbarie avec les armées du Roi de France. On dit que près des deux tiers des habitants périrent. Tout cela se retrouve parfois dans le pays de Fougerolles, au bord des chemins, et serre encore le cœur, au miroir de cette communauté martyrisée.

Quant à l'époque révolutionnaire, où tant de lumière et tant de sang se répandirent sur la nation, ce livre n'est pas moins explicite et révélateur, nous rappelant, au gré des traces sauvegardées, ce que fut la brutalité des querelles religieuses, dans leur extrême variété selon la densité inégale de la foi, de ses manifestations, de ses accommodements avec la force des idées nouvelles cristallisées dans les assemblées parisiennes. Fougerolles, « petite Vendée » ? Rien de plus éclairant sur la complexité d'une France encore si puissamment différente d'une région à l'autre, d'un « pays » à l'autre. La bataille des prêtres jureurs et des réfractaires se concentre ici de la manière la plus dramatique, la plus didactique possible, après coup. La douleur en fut plus durable qu'ailleurs et nous enseigne, s'il en était besoin, combien l'Histoire a tort, parfois,

lorsqu'elle se laisse aller trop vite à généraliser à hauteur du territoire tout entier.

Je ne prétends pas épuiser de la sorte des enseignements qui dépassent les particularités de Fougerolles. Mais seulement féliciter à nouveau les responsables d'une publication dont on pourra faire des lectures plurielles, chacun la sienne : et probablement n'est-ce pas là le moindre des compliments qu'ils méritent.

Jean-Noël Jeanneney

janvier 2013